

Découvrir du nouveau et retrouver l'ancien

Au début on cherche du nouveau, affrontant ces petites routes de montagne étroites et sinueuses où tu croises à peine. Des virages multiples, tous plus serrés les uns que les autres pour te grimper à un petit hameau où tu espères encore et toujours trouver des maisons rustiques restées en l'état, et une petite église, ouverte de préférence, où tu puisses découvrir une œuvre d'art qui, à elle seule, vaudrait le déplacement.

Ce n'est pas toujours le cas, certaines de ces petites églises, ou même de plus grandes, étant fermées, ou n'offrant que des peintures réalisées bien au-delà de la renaissance, ayant perdu toute la magie qu'avaient su offrir à leurs œuvres des peintres de génie. On remarque à quel point, à la place de progresser, la peinture italienne a perdu de sa superbe pour n'offrir plus que des sujets banals et sans grand intérêt. La recherche du vrai et du génial peut-être désespérante. Mais l'espoir demeure toujours de faire une grande découverte. Autant dans le domaine de l'art que dans celui de l'architecture traditionnelle.

Cette journée-là, à partir de San Giovanni Bianco, nous avons pris une route sur la gauche de la rivière drainant le Val Taleggio, c'est-à-dire à main droite, pour monter longtemps et atteindre enfin un petit village situé au pied de grandes montagnes rocheuses et austères, Pianca. La grande église construite en aval, présente de l'intérêt. Malheureusement, et une fois de plus, on a toujours peur des pilliers, elle est fermée. Il est vrai que nous étions en semaine, alors qu'il aurait été plus facile de la découvrir ouverte un dimanche. L'aspect extérieur, relativement ancien, nous semblait pouvoir nous offrir quelque merveille à l'intérieur.

Nous avons parcouru le village, un peu mitigé par un ensemble relativement compact où les maisons restructurées alternent avec du plus ancien qui n'a plus trouvé preneur. Le tout un peu décevant, mais une vision négative sert-elle à quelque chose ? Les gens d'ici vivent leur vie sans avoir à s'inquiéter des jugements des visiteurs de passage, qui, l'œil un peu trop critique parfois, souhaiteraient à chaque fois qu'ils pénètrent dans un village, trouver des architectures étonnantes, ou tout au moins un ensemble qui mériterait bien deux ou trois étoiles.

Nous étions redescendus quelque peu déçu, passant par le petit hameau de Brembella habité seulement par 4 habitants, alors qu'il put autrefois offrir un habitat à une bonne trentaine de personnes peut-être, voir plus. On chute ensuite sur Cameratta Cornello, construit en étage sur une longue pente qui se finit par un précipice donnant sur le Brembo. L'église ne nous est pas apparue d'un intérêt particulier, assez récente, fruit bâtard d'un architecte sans génie. Les peintures ne sont pas anciennes et ne retiennent pas l'attention, tout au moins pour des gens d'une culture approximative et attachés surtout à la renaissance.

Pour finir nous avons pris la route conduisant à Cornello dei Tasso dont nous apprîmes par un panneau que c'était le : Borghi più belli d'Italia et patria dei

Tasso. Après avoir laissé la voiture sur un parc à destination des nombreux visiteurs, nous avons parcouru le sentier conduisant à cet étonnant village que nous retrouvâmes avec plaisir et émotion. Nous y avons même mangé à la petite osteria qui vous propose du simple parfaitement cuisiné.

Cornello dei Tasso, mérite sans aucun doute des qualificatifs élogieux. Là autrefois, sur la Strada Priula, alors qu'il n'existait aucune route au fond de la vallée et parallèle au Brembo, passaient tous les voyageurs et commerçants qui se rendaient plus loin dans le nord, franchissaient le Passo san Marco, arrivant dans la Valteline et remontant ensuite quelque vallée pour retrouver les Grisons. D'aucuns allaient bien plus loin vers le nord de l'Europe, avec par exemple des marchandises achetées à Venise et qu'ils allaient pour finir, à cause des douanes et des péages successifs, revendre dix fois le prix d'achat.

Ils s'étaient arrêtés, soit à Ornica, village laissé plus en arrière à deux ou trois kilomètres et lui de même porté sur les activités qui découlent d'un passage permanent de particuliers et de caravanes, soit ici, à Cornello. On passait alors sous les arcades d'un vaste ensemble où des portes voûtées donnent sur des écuries pour accueillir les mulets ou sur des espaces où l'on stocke de la marchandises, que l'on achète, que l'on vend, que l'on trafique de toutes les manières possibles. Ce passage permettait ainsi à tous les gens qui vivaient dans ce complexe fascinant, de gagner leur croûte, et de manière plus aisée que ces petits paysans perdus dans les montagnes et qui ne voyaient passer que des revendeurs qui leur coûtaient le peu qu'ils possédaient. On ne gagnait sa vie dans ce pays, en fait, que par des activités autres que paysannes, artisanales peut-être, mieux encore commerçantes.

L'argent rentrait, ce qui avait permis d'engager des peintres de talent qui avaient entièrement repeint l'église. D'images pieuses comme il se doit, mais néanmoins fresques magnifiques dont il reste encore une partie importante.

L'église de Cornello est l'une de celles que l'on aime, modeste, bien décorée, aujourd'hui silencieuse, tranquille, reposante. La considérant presque comme sa propre église alors que l'on n'a rien ni de catholique ni même de religieux. Cela n'empêchant pas de goûter à ces peintures anciennes, à cette architecture sobre qu'ici le baroque n'a su corrompre que de manière superficielle.

Et si l'on avait quitté l'église pour la contempler d'un peu loin, on aurait remarqué son très haut clocher, trop haut en fait en fonction du volume de l'église elle-même, et qui a cette particularité étonnante de pencher. De quel côté, on ne saurait le dire, néanmoins c'est une certitude, elle n'a plus la verticale. Et cette hauteur manifestement exagérée prouve une volonté de la population de l'époque de montrer qu'elle était à l'aise à défaut d'être forcément riche. Un rien d'ostentation. Mais le bourg a oublié ces prétentions pour ne plus nous révéler que ses qualités architecturales indéniables. C'est ici, dans un bâtiment situé proche de l'église, qu'est le musée du Tasso et de l'histoire postale, puisque sa famille aurait été l'une des premières en Europe à lancer un tel service.

Tout cela est étonnant et offre à ce bourg une histoire ancienne passionnante. Il en est de même pour le bourg d'Ornica que l'on citait plus haut, et qui aurait eu l'honneur d'accueillir ou de faire naître celui qui incarnerait Arlequin, ou plutôt Arlequino, avec son habit bigarré fait de pièces d'étoffe de différentes couleurs. Ce personnage désormais mythique, figure d'ailleurs au milieu d'un rond-point à Villa d'Almè et à chaque fois que vous passez par là vous pouvez l'apercevoir trônant sur le son modeste monticule.



L'intéressante église de Pianca malheureusement fermée.

Deux éléments historiques d'importance, émanent donc de deux villages situés à deux km de distance l'un de l'autre. N'est-ce pas tout à fait remarquable. ?

La visite de Cornello dei Tasso, et parfois la promenade jusqu'à Ornica, comble l'amateur d'un passé révolu mais conservé par les vieilles pierres de bâtiments restés authentiques et qui révéleront encore longtemps aux générations futures la gloire de ce lieu unique de l'Italie du nord.



Une maison bourgeoise qui eut ses heures de gloire.



Majestueuse malgré sa vétusté, elle semblerait être encore habitée.



Ces maisons abandonnées qui présentent un grand intérêt architectural. Elles témoignent d'un temps qui n'est plus. Coincées entre d'autres maisons, elles n'en gardent pas moins beaucoup de charme.



Ne fréquentez plus un balcon qui n'a pas trop bonne mine.



Toute une histoire pour cette maison que n'habite plus personne. Le dernier propriétaire ou simple locataire l'a désertée depuis longtemps déjà. Il a mis la clé sous le paillason, et puis hop, on part pour ne jamais revenir.



Pianca, au pied des montagnes, avec une vue « imprenable ».



Retour à Cornello dei Tasso et son rustique passage voûté qui figure sur tous les guides touristiques de la région.



Des portes qui donnent sur un restant de passé ?



Les maisons paraissent encore habitées.



Qui saurait nous fournir plus de photos anciennes de Cornello ?



Un complexe extraordinaire. Il vivait pleinement sa vie tandis que la construction d'une nouvelle route au fond de la vallée allait instantanément le tuer. Plus personne désormais ne passerait par là dans le but de faire du commerce. En un seul instant, un village si actif pendant des siècles, se mourrait, revenant à la seule agriculture pour survivre.



Mais arrêtez-vous donc à cette petite auberge. La cuisine est simple et bonne. La patronne travaille comme une forcenée depuis des lustres !



Une maison bourgeoise de belle allure. Fut-ce autrefois la résidence de la famille Tasso ?



L'église toujours fraîche et accueillante.



Décoration de première couche. Celle-ci, simple et mystérieuse, fut martelée pour accueillir une deuxième couche pour se parer cette fois-ci d'une décoration tout à fait remarquable. La troisième couche servira à recréer discrètement des parties qui n'avaient pas résisté au temps, à cause de l'humidité.



Ce visage gracieux mais fermé, cacherait-il l'inavouable ?



La torture pour imposer les écritures ? La violence picturale de cette peinture ancienne exprime-t-elle le fait qu'il fallait souffrir ou faire souffrir en cette vie pour gagner un hypothétique paradis ? Cette vision sinistre du monde et de la société nous interroge et nous trouble.



Et l'on revient toujours à cette fresque de l'entrée où un vétérinaire est capable de couper la jambe avant d'un cheval pour la recoller par la suite en vue de guérison. Cette scène interpelle et restera gravée dans votre mémoire jusqu'au dernier jour !



Au sortir de l'église se profile le bâtiment du Museo dei Tasso et della Storia postale.



Arlequino vous avait invité il y a quelques jours en ça à visiter le Val Brembana.